

Poésie d'un pinceau

Suzanne Richard

Numéro 126, printemps 2005

La chaîne de production

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41213ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, S. (2005). Poésie d'un pinceau. *Liaison*, (126), 24–25.

Poésie d'un pinceau

Suzanne RICHARD

AUTEURE DE RECUEILS de poésie, Dyane Léger intègre parfois quelques lignes à ses toiles. « La nuit danse, la neige fait ses premiers pas. » Poète, elle peint de la poésie imagée, cherchant à capter, dans une discipline comme dans l'autre, l'essentiel de l'existence.

Née à Notre-Dame de Kent au Nouveau-Brunswick, Dyane Léger habite présentement à Moncton. Elle possède un baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton, ainsi qu'une formation en cinéma et en sémiologie de la Sorbonne Nouvelle à Paris. Au cours des cinq dernières années, elle aura exposé individuellement une douzaine de fois et aura participé à une quinzaine d'expositions de groupe, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et en France. À titre de peintre, elle s'implique à la Galerie 12 à Moncton, tandis que c'est aux Éditions Perce-Neige qu'elle publie, en 1980, *Graines de fées* qui lui a valu, l'année suivante, le prix France-Acadie. Certains se souviendront peut-être de *Les Anges en transit* de 1992 (Perce-Neige et Les Écrits des Forges), *Comme un boxeur dans une cathédrale*, de 1996 et, enfin, *Le Dragon de la dernière heure*, son plus récent livre, publié en 1999.

À la lecture de ses écrits sur sa pratique de peintre et des titres de ses livres, *Comme un boxeur dans une cathédrale* par exemple, les jeux de contrastes semblent être fortement présents chez la poète. Mais ce jeu d'opposition entre les mots chargés de sens et ce regard sur la bêtise humaine ne se retrouvent nullement chez la peintre. Au contraire, ses toiles amènent de façon générale une sorte d'harmonie, tant sur le plan formel que sur celui de la vie, par la représentation du plaisir, de la contemplation et de la méditation. L'expression de cette « célébration de la vie et de la mort dans tout ce qu'elle a de plus [...] abominable et de plus merveilleux », comme l'écrit l'artiste, n'y est tout simplement pas. Il n'y a rien qui dérange la sérénité des scènes, rien pour y provoquer l'entrechoquement des contrastes, cette force propre à son écriture. En réalité, l'ensemble des toiles traduit plutôt des scènes de bonheur mièvre, de détente et de joie de vivre. Ainsi, la fleur, l'arbre, le fruit, l'animal, la robe légère, le ballon, le chapiteau constituent quelques éléments du vocabulaire pictural de Léger, le tout peint dans un style naïf, voire simplet, aux couleurs joyeuses.

La répétition est intéressante, quand elle est fonctionnelle. Dans le roman *Soie* (Albin Michel) d'Alessandro Baricco, par exemple, chaque répétition au début d'un nouveau chapitre apporte une légère différence, subtile,

venant ajouter un autre niveau à l'ensemble de l'histoire. Dans le cas du travail de Léger, les répétitions, formelles, structurales ou d'un élément particulier, restent ambiguës. Que signifient donc les compositions jumelles de *Souvenirs de Saint-Jean Terre-Neuve* et de *Chevaux au cœur de l'orage*, ou encore, entre *Le mythe des chiens disparus* et *Tournesols du Manitoba* ? Que signifie le visage répétitif, à quelques détails près, toujours placé dans la partie supérieure centrale des toiles ? Serait-ce l'artiste qui contemple le monde en retrait ? Seules les répétitions des motifs, des cercles, des x, des lignes et des zigzags fonctionnent. Dans

Beware of the She-Wolf, la répétition du point rouge émanant de la femme au loin évoque son mouvement en même temps qu'elle sert à la relier à l'autre femme, couchée au sol. Dans *L'audace de vivre habite-t-elle cet homme ?*, les taches blanches, placées côte à côte, de manière à former un rectangle, rappellent l'édifice et la géographie cartésienne de la ville. La répétition, sur le plan de la symbolique, apparaît également dans la présence d'animaux tels l'oiseau et le cheval, tous deux évoquant, au sens populaire, la liberté qui

signifierait avant tout l'ouverture totale de soi-même à la vie.

Comme l'affirme l'artiste : « Dans la blancheur aveuglante de la nuit, j'essaie de traduire la vie qui glisse entre mes doigts comme des pierres précieuses dans un rêve. Toute cette vie qui traverse le silence de l'enfance, la peur de la vieillesse et la chiennerie de nos vies ; toutes ces vérités d'amour, de tendresse et de violence qui épluchent la bêtise humaine. » Mais, au contraire, les toiles de Léger transmettent ce que la vie offre de mieux, oubliant justement le pire. Ainsi, le plus grand contraste réside peut-être, finalement, entre l'idée que l'artiste se fait de ses tableaux et son résultat. ■

Suzanne Richard détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais. Elle possède à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives. Depuis plus d'un an, elle est journaliste pigiste à Voir Outaouais et membre du comité de rédaction de la revue Liaison.

TITRES DES ŒUVRES (de haut en bas et de gauche à droite) : *Beware of the She-Wolf*, *Tournesols du Manitoba*, *Souvenir de Saint-Jean Terre-Neuve*, *Chevaux au cœur de l'orage*, *Inoubliable l'oiseau dans son ail*.

« [...] la fleur, l'arbre, le fruit, l'animal, la robe légère, le ballon, le chapiteau constituent quelques éléments du vocabulaire pictural de Léger [...] »

